

1

SEULE...
EN RÉFLEXION



Marie, dans sa jeunesse, fut une grande amoureuse. Des amours de longue durée comme des amants de passage sont venus goûter à cette belle courtisane au teint pâle, au regard langoureux, qui savait y faire pour accueillir le cœur et le corps des hommes.

Elle a aimé passionnément. Toujours et tout au long de sa vie. Capable de tout chambarder dans son quotidien pour répondre à l'appel du désir. Le sien et celui de l'autre. Je l'ai parfois vue partir en croisade pour sauver l'être aimé, le délivrer de son mal. Je l'ai observée, d'autres fois, se mentir pour croire à la liaison éphémère qui se présentait, un homme mendiant un peu d'attention qu'elle accueillait dans son lit d'émeraude.

Cette femme possédait la mystérieuse beauté d'une geisha. Sa maison offrait un royaume de douceur et de sensualité. Sa connaissance de l'espèce masculine la rendait experte dans l'art de faire l'amour.

À une certaine époque, j'ai partagé sa maison. Certaines nuits, je l'entendais gémir de plaisir et je me demandais comment elle pouvait s'abandonner ainsi, en toute volupté, dans les bras d'inconnus qui n'avaient de cesse de revenir en visiteurs nocturnes, pour s'abreuver à cette femme dont la source du plaisir semblait intarissable.

Elle était parée d'une longue chevelure parfumée à la lavande, telle la Marie-Madeleine qu'elle avait déjà incarnée, dans la première tranche de sa vie artistique. Elle avait été une actrice, reconnue et aimée. Puis, doucement, au fil des années, dans ce métier difficile et souvent ingrat, Marie avait dû renoncer à attendre les rôles qui ne venaient plus. Armée de courage et de détermination, elle était revenue à ses premières amours, la musique. Elle avait commencé à œuvrer auprès d'artistes en art lyrique et y avait rencontré rapidement un nouveau bonheur, un bel enthousiasme à sa réalisation.

C'est bien connu : chanter ouvre le cœur !

Il ne tarderait pas à lui faire signe, cet amour qui se taisait depuis quelques années.

Il se présenta, au début de sa cinquantaine, dans l'aura irrésistible d'un pianiste. Un homme au visage racé, aux mains ensorceleuses, avec ce regard envoûtant qui la fit tressaillir dès le premier instant. En avait-il le don ou l'habitude ? Ou était-ce, pour lui aussi, une révélation ? Elle se défendit bien de pencher vers le coup de foudre. Elle avait passé l'âge de trébucher, pensait-elle, sur ces passions foudroyantes, toujours gage de fin annoncée. Non, il s'agissait plutôt d'une rencontre exceptionnelle qui s'inscrivait, croyait-elle, comme celle de l'âme sœur.

Le musicien voyageait aux quatre coins de la planète. Il n'était pas libre. Ce qui paradoxalement le rendait libre d'aimer à sa guise et de profiter d'aventures passagères.

Elle tenta de résister à cet engouement.